




# PREMIER SERMON.

Predication pour se preparer à la sainte  
Cene : avec vne meditation pour  
s'y preparer.

I. COR. XI.

*v. 28. Que chacun s'essouue soy mesme, &  
ainsi mange de ce pain & boiue de ceste  
coupe.*



**V**AND il est question de comparaître deuant Dieu pour ouïr sa parole & participer à la table du Seigneur, mille considerations se rassemblent és cœurs de ceux qui craignent Dieu, pour les toucher d'une frayeur religieuse, & les tenir en respect & reuerence. Faut se souuenir que c'est deuant Dieu que nous comparoïssons, lequel est vn feu consumant, qui fonde les cœurs & pese les actions en iustice, & auquel rien n'est caché. Il ne laissera point impunie l'ingratitude des contempteurs de sa grace, qui font peu de cas des resmoignages de son amour, & de l'invitation gracieuse par laquelle il nous appelle à soy.

I. D E C.

A

Faut considerer que nous sommes creatures infirmes, vaisseaux fragiles, pecheurs, malades spirituels, qui cherchent la guerison, criminels de leze Majesté diuine, qui demandent la grace du Souuerain.

Gen. 28. 17. Faut aussi considerer le lieu où nous sommes, assauoir la maison de Dieu, où il se communique à nous, & nous informe de sa volonté. Vn lieu que les Anges enuironnent, que le monde haït, que les diables circuissent, comme loups autour de la bergerie du Seigneur. Afin que reuëillez de nostre endormissement comme Iacob nous disions, *Que ce lieu est espouuantable. Ce n'est ici que la maison de Dieu, & c'est ici la porte du Ciel.*

Sur tout faut considerer la nature de la sainte Cene, où vous sont administrez les gages de vostre redemption: & où Dieu nous reçoit à sa table pour estre de ses enfans. Où vous est proposé cet agneau de Dieu, qu'il faut manger avec herbes ameres, c'est à dire avec vne douleur amere, pour auoir offensé Dieu. Que si vous auiez les yeux de l'ame aussi ouuerts que ceux du corps, vous verriez les Anges attentifs & s'esioüissans lors que les benefices sacrez nous sont administrez. Car s'il y a ioye au Ciel pour vn pecheur conuerti, combien plus pour vne multitude de pecheurs se repentans & accourant avec ardeur, pour receuoir la grace, & estre reconciliez avec Dieu.

Le moyen d'en approcher dignement est celuy que nous donne l'Apotre en ce passage, où il veut que chacun s'éprouue soy mesme, & examine sa conscience. Qui est vn enseignement utile en tout temps, mais principalement lors que nous nous disposons à participer au corps & au sang du Sei-

gneur. Vne des principales occupations du fidele est de sonder & examiner sa conscience, recognoistre ses defauts, se rendre conte à soy mesme, afin de penser comment il pourra rendre cote à Dieu: recognoistre quel auancement il fait en la foy, quel amas il fait de bonnes œuures. Si l'amour du monde & des richesses croist ou diminue en luy: comme il est preparé à mourir, si aujourd'huy Dieu venoit à trancher le fil de sa vie, & luy redemander son ame.

Cet examen de soy mesme est plein de difficulté. Vne des choses des plus malaises est de se bien cognoistre soy mesme: car chacun se flatte au lieu de se tancer, & prend les reprehensions à iniures. Et tout ainsi que nous voyons bien les yeux & les visages de nos prochains, mais ne voyons pas les nostres, ainsi nous considerons attentiuement les actions d'autrui, & recognoissons aisément ses defauts, mais sommes auueglés es nostre. Plusieurs qui ont pourmené leur esprit par toute la nature, & leu force histoires estrangeres, n'entendent rien en leurs propres affaires.

Ceste difficulté est accreue par vne inclination peruerse, qui est en la pluspart des hommes, à esplucher les actions d'autrui, & aiguifer sa langue sur la vie de son prochain. Le meditant & enuieux seroit bien mari que ses prochains fussent gens de bien, & que leur vie fust irreprochable. Si Dieu a mis en nos prochains quelques graces & quelque vertu, cela se passe sous silence, comme si la memoire nous faisoit mal au cœur. Mais on amplifie les vices d'autrui, & de veruës on fait des chancres & des apostemes: on y fait des commen-

4 I. D E C A D E  
taires, & mesmes ont tord & corrompt les meilleures actions par vne sinistre interpretation. Tu vois vn festu en l'œil de ton prochain, & ne vois pas vne poultre en ton œil. Ainsi les hommes ressemblent aux sangsuës qui ne tirent que le mauuais sang, & à certains oiseaux qui ne viuent que de vers & de chenilles. Il falloit plustost prendre garde aux vertus d'autruy afin de les ensuiure, & rendre graces à Dieu de ce qu'il a mis deuant nos yeux des bons exemples pour nous y conformer: & és vices & pechez d'autruy considerer l'image de nous mesmes, & recognoistre que si Dieu ne nous retenoit & ne nous assistoit, nous en ferions autant, & choses encore pires. Mais l'œil enuieux ne peut supporter la clarté de la vertu d'autruy. Il estalle multitude de blasmes au lieu que la charité couure multitude de pechez. Car nous pensons que les loüanges d'autruy rauallent les nostres, & que les vices d'autruy seruent à nous iustifier, & que nous sommes assez bons pourueu qu'il se trouue quelqu'vn plus vicieux que nous.

De là aduient que nous deuenons negligens à bonnes œures: car l'ouurier qui a tousiours l'œil fiché sur l'ouurage de son compagnon, n'auancera iamais sa besongne. Nous en auons veu qui s'abstiennent exprés de la table du Seigneur, pource que les personnes qu'ils haïssent y participent. Ils disent ne vouloir auoir communion avec des meschans, & avec des femmes impudiques. Par mesme raison ils deuroyent n'escouter non plus la parole de Dieu, pource que plusieurs profanes l'escoutent. Ils deuroyent se creuer à eux mesmes les yeux, pource que plusieurs meschans iouissent de la

de la clarté du Soleil. Telles gens ressemblent à ceux qui au 65. d'Isaie disent à leur prochain, *Tiens toy là, n'approche point de moy, car ie suis saint au prix de toy.* Mais ils tiennent ce langage pour auoir occasion de diffamer leur prochain: & bien souuent ils ne sont pas meilleurs & quelquesfois pires. Iesus Christ n'a pas fait ainsi: car il n'a pas empesché les Apostres de communier avec Iudas, combien qu'il cogneust sa meschanceté. Que si à cause des meschans les bons s'abstiennent de la Sainte Cene, que sera-ce de la table du Seigneur, sinon vn auge à pourceaux? & de l'Eglise, qu'vne cauerne de brigans? On peut bien communiquer avec vn meschant sans communiquer à sa meschanceté. Et n'auons pas à respondre à Dieu des pechez d'autruy. Car comme dit saint Paul aux Galates chapitre 6. *Chacun portera son propre fardeau.*

Pour ceste cause nostre Apostre ne dit pas que chacun esprouue son prochain, mais il dit, *Que chacun s'esprouue soy mesme.* Or ceste esprouue de soy mesme consiste en deux choses, à sauoir à se sonder soy mesme, si on a vne vraye & serieuse repentance. Et à s'esprouuer soy mesme, si on a la foy. Car en ces deux choses saint Paul Actes 20. fait cōsister toute la pieté, disant, *qu'il a certifié tant aux Iuifs qu'aux Gentils la repentance enuers Dieu & la foy en Iesus Christ.* La repentance regarde aux choses que Dieu attend de nous, mais la foy se propose les choses que nous attendons de Dieu. L'vne regarde les commandemens de Dieu, & l'autre ses promesses. L'vne reigle nos actions, l'autre nostre creance.

La repentance commence par la cognoissance de ses pechez, lesquels pour bien cognoistre il ne faut pas comparer sa vie avec la vie d'autrui, mais il faut l'examiner à la loy de Dieu, & sur tout à ces reigles, tant hautes & d'efficaces. *Tu aimeras l'Eternel ton Dieu de tout ton cœur, & ton prochain comme toy mesme.* Qui sont reigles non seulement par dessus nos forces, mais aussi par dessus nostre imagination. Car nous faisons tous profession d'aimer Dieu en general, mais nous postposons son amour à l'amour de nos plaisirs, & de nostre argent, & nostre cœur y est beaucoup plus attaché. Tellement qu'il se trouue que nous aimons Dieu en gros & en general, mais le mesprisons en detail, & en chaque action particuliere: & que ce que nous appellons amour de Dieu est à deux doigts de la haine. Car la loy de Dieu disant que *Dieu fait misericorde à ceux qui l'aiment & gardent ses commandemens*, fait consister l'amour de Dieu en obéissance à sa volonté. Dont s'en suit que luy desobeir & mespriser sa parole est le hair, combien qu'on face profession de l'aimer. Certainement si nous aimons Dieu autant qu'un profane aime les voluptez, ou un auaricieux son argent, Dieu seroit fort bien serui.

Item pour cognoistre nos pechés, sans examiner non seulement nos actions exterieures, mais aussi nos pensees, & nos desirs & affections interieures. Car Dieu veut que nostre cœur soit un cabinet de saintes pensees. Faut aussi examiner ses paroles. Car Iesus Christ nous declare que nous rendrons conte mesme d'une parole oisive.

Matth. 12.  
36.

Aussi en cet examen ne faut pas seulement regarder

garder au mal que nous n'auons pas fait, mais il faut aussi regarder au bien que nous auons laissé. C'est quelque chose de pouuoir dire sans mentir, ie n'ay point ployé le genoüil deuant les images, ie n'ay inuocé aucun autre que Dieu par Iesus Christ nostre Seigneur. Mais le principal est de sçauoir si tu as inuocé Dieu avec ardeur & fiance: si tu as esté zelé pour sa cause, si tu t'es entièrement adonné, à son service. C'est quelque chose de pouuoir dire, ie n'ay point blasphemé le nom de Dieu: mais le principal est de sçauoir si tu as glorifié Dieu, & pris plaisir à magnifier son saint nom. C'est quelque chose de pouuoir dire sans mentir, ie n'ay point derobé, ni rai le bien d'autrui, ni circonuenu mon prochain par fraude. Ie ne voy rien chez moy qui ne soit iustement acquis. Mais le principal est de sçauoir, si tu as esté liberal enuers le pauvre, & plein de compassion enuers l'affligé.

Ie dis plus. C'est qu'il se trouuera, si nous voulons nous examiner comme il faut, que nous mentons quand nous disons, ie ne suis point idolatre, ie n'ay point tué, ni derobé. Tu n'as point voirement rendu vn seruire religieux aux images; mais tu as idolatré ton corps en le vestant & ornant curieusement. Par ta gourmandise & yuongnerie tu as fait de ton ventre ton Dieu. Tu as transporté à ton argent l'amour & la fiance que tu deuois à Dieu. Tu as mis ceste idole d'argent sur l'autel de ton cœur, à laquelle toutes tes affections ont fait la reuerence. Dont aussi l'Apostre aux Colossiens chap. 3. appelle l'auarice idolatrie.

Tu n'as voirement tué personne à coups d'es

pte, mais tu as laissé mourir le pauvre de faim. Car on esteint vne lampe non seulement en la soufflant, mais aussi en n'y versant point d'huile. Dieu t'auoit donné de l'huile pour verser en ceste lampe, mais tu ne l'as point fait. Tu as eu des haines mortelles. Or S. Iean en sa premiere Epistre dit que celuy qui hait son frere est meurtrier.

Tu dis ie n'ay point derobbé le bien de mon prochain: mais tu as derobbé à Dieu sa loüange: & luy as soustrait le seruire qui luy est deu, & en ne donnant point aux pauures tu as retenu ce qui luy appartient: ce qui est vne espece de larcin. Car nous ne sommes pas proprietaires des biens de ce monde, mais seulement dispensateurs. Dont aussi il nous sera dit au dernier iour, *ren conte de ton administration*, Luc 16.

Tu dis n'auoir commis ni paillardise ni adultere, mais tu as eu en ton cœur vn brasier de conuoitises impudiques. Or Iesus Christ au 5. chap. de saint Matthieu declare que celuy qui regarde la femme de son prochain d'un œil de conuoitise a commis adultere.

Faut aussi en l'examen de ses fautes faire tout le contraire de ce que nous faisons ordinairement, qui est de donner à nos vices des noms specieux & les couvrir du manteau de la vertu. Car l'auaricieux s'estime estre bon mesnager, & l'homme vindicatif veut estre estimé homme de grand courage, comme si la force du courage consistoit à ne pouuoir rien supporter. L'homme voluptueux & profane veut estre estimé iouial, & d'humeur agreable. Et la finesse est prise pour prudence. Dont ne faut s'esbahir si les vices ont la vogue  
puis



puis qu'ils passent pour vertus, & empruntent le nom de la vertu.

Aussi en cet examen de soy mesme faut scauoir que non seulement nous serons coupables des pechés que nous commettons nous mesmes, mais aussi de ceux que nous approuuons en autrui. Si quelqu'un profere des vilaines paroles ou blasphématoires, celuy qui les escoute, & en rit, au lieu de les reprendre & s'en fascher, participe à ce peché. Et celuy qui ayant moyen ou occasion de destourner vn homme des vices par bons conseils & saines exhortations le laisse courir à l'abandon de ses conuoitises, se rend coupable de tous les pechés que cet homme comert par faute d'aduertissement.

Ne suffit pas d'examiner nos actions, mais aussi faut nous demander à nous mesmes conte du temps, des heures, des iours, & des années, & nous interroguer nous mesmes combien en tant de temps nous auons auancé en la foy & en bonnes œures, & profité en la cognoissance & en la crainte de Dieu, & à quoy nos heures ont esté employées. Car si seulement vous considerez combien en vn iour vous avez donné de temps au seruice de Dieu, vous trouuerez que des vingt & quatre heures le dormir en a emporté le tiers, qu'une autre partie s'en est allée à s'habiller, vne autre à manger & à boire. Que les procez, le travail d'un mestier ou d'une vocation ciuile, on emporté la pluspart de ce qui nous reste de temps. Que le reste s'en est allé en deuis inutiles, en pourmenades oisues, à s'enquerir de nouvelles, en ieu & recreation. Sans parler des actions meschantes,

des chicaneries, fraudes & medifance, des debauches & excez qui irritent Dieu, scandalifent le prochain, corrompent le corps & l'esprit, & occupent le temps qui est deu à bonnes œuures. Tellement que ce qui reste de temps pour la priere, & lecture sacrée, & pour les actions saintes & charitables retient quasi à rien; & que Dieu auquel toute nostre vie est deuë est le plus mal partagé.

Le comble du mal est qu'ès autres actions nous y sommes tous entiers; & quand nous vacquons à nos affaires domestiques, ou prenons nos plaisirs, nous ne voulons estre diuertis. Mais quand nous prions Dieu, ou escoutons sa parole, nos esprits s'égarent en d'autres penſees, & ne sommes là qu'à demi: & ne sommes guere marris d'estre interrompus, & sommes bien aises d'auoir acheué. Qui est le Prince qui souffrist qu'on parlât à luy avec autant de negligence & d'égarement que nous parlons à Dieu? Tout bien conté, il se trouue que Dieu n'a pas seulement la moindre partie de nostre vie, mais aussi la pire, & à laquelle nous apportons le moins d'attention.

Mesme nous trouuerons que la pluspart de nos bonnes actions se meuuent par des mauuais ressorts, & que les vertus languissent si elles ne sont recueillies par quelque vice, ou consideration humaine. Elles ressemblent aux Israélites qui passoyent vers les Philistins pour aiguifer leurs espées. L'un s'abstient de debauches, mais c'est de peur de depenser. L'autre estude pour deuenir ſçauant, ou s'addonne aux actions genereuses, mais c'est par ambition, & par emulation contre  
les

ses compagnons. L'un ayant receu vne iniure endure patiemment, mais c'est ou par timidité, ou de peur d'encourir la punition portée par les loix. L'autre defend la cause de Dieu avec ardeur, mais il y melle de ses interets. Plusieurs femmes sont chastes de peur du diffame, ou à faute d'occasion, & non par la crainte de Dieu. On donne l'aumône, mais pour estre veu. Et l'amour que nous portons à Dieu est meu par l'amour que nous nous portons à nous mesmes, & par le profit que nous en esperons.

Tout cet examen de nous mesmes dont nous vous auons parlé, n'est que superficial, & ne va pas iusqu'au fond. Car à prendre le meilleur d'entre nous s'il se veut interroger soy mesme, sans se flatter, & se demander à soy mesme s'il ne pense pas plus souuent à son argent qu'au seruice de Dieu. S'il n'oit pas plus volontiers ses propres loüanges que les loüanges de Dieu. S'il n'est pas picqué plus au vif quand on luy dit iniures, que quand il oit blasphemer le nom de Dieu. Si l'affliction de l'Eglise le touche plus au vif que ses pertes & afflictions domestiques. Si le regne de Satan si puissamment establi au monde, le consume de tristesse, à l'exemple de S. Paul duquel l'esprit s'enaignissoit en luy, voyant la ville d'Athenes addonnée à idolatrie. S'il a tousiours deuant ses yeux l'honneur de sa vocation pour cheminer conformément à icelle. S'il se repose en la prouidence de Dieu, & se fie en ses promesses, & se gloisifie de son alliance, plus que de tous ses auantages mondains, & se resiouit en son amour. Il trouuera qu'il est fort esloigné de la pureté & integrité, & du zele que Dieu requiert en ceux qu'il a instruits en sa

parole & qu'il a honorez du titre de ses enfans.

Las, combien sommes nous esloignés des regles de charité que Dieu nous propose en sa parole! Qui est celuy d'entre nous qui inuite à sa table plustost les pauvres que les riches, selon le conseil du Seigneur? Qui selon le conseil de S. Iean Baptiste Luc 3. ayant deux habits, en donne l'un à celuy qui est nud? S'en trouuera-il beaucoup qui reçoient les afflictions que Dieu leur enuoye, avec action de graces, & adorent ses iugemens, & baissent les verges paternelles avec l'humilité conuenable aux enfans de Dieu? Qui est celui duquel la premiere pensee à son reueil soit de pèser à Dieu, & implorer son aide, & demander la conduite de son Esprit; à l'exemple de S. Pierre pleurer ses pechez au chant du coq? Ou qui s'endorme doucement en remettant ses soucis sur la pouruoyance de son pere? Ou qui ne pense iamais à la mort qu'avec ioye, & viue chaque iour comme prest à mourir? Et par vn doux diuertissement tempere le travail & les amertumes de ceste vie par vn transport de son cœur aux choses celestes, & par vne frequente communication avec Dieu?

O combien la vraye pieté est elle eloignee non seulement de nos actions, mais mesme de nostre sentiment & imagination. Et quand ce vient à ceste leçon tant amere & de dure digestion à ceste chair infirme, de renoncer à soy mesme, & de crucifier la chair & de porter la croix apres Iesus Christ, & de rauer le Royaume de Dieu avec violence, combien d'empeschemens & de regrets, & de mutineries de conuoitises pour retourner en Egypte? Combien souuent apres des saintes pensees

penſees & des prieres ardentes, ſe leuēt des bouillons de mauuaiſes conuoitiſes, & ſe gliffe en nos cœurs vne langueur & vn refroidiſſement au ſeruiſſe de Dieu? Combien de fois apres eſchappés de Sodome, regardons nous derriere regretans les choſes que nous auons laiſſees?

Cependant, quand en cet examen de nous meſmes nous auons apporté toute la diligence poſſible, & ſondé nos playes iuſques au vif, ſi eſt-ce qu'il y a en nous beaucoup de pechés que nous ne remarquons pas: & faut dire avec Dauid Pſalme 19. *Delivre moy des fautes cachées.* Et comme dit ſainct Iean en ſa premiere Epiſtre chapitre 3. *Si noſtre cœur nous condamne, Dieu certes eſt plus grand que noſtre cœur, & cognoiſt toutes choſes.* Car il nous cognoiſt beaucoup mieux que nous ne nous cognoiſſons nous meſmes: Nous arriue en ce deſcroubrement de nos pechés ce qui aduiet à ceux qui au ſoir content les eſtoiles qui paroiffent les premieres. Car pendant qu'ils les content, d'autres ſe deſcourent, & apres celles là d'autres, & puis encores d'autres, tellement qu'ils brouillent leurs calculs, eſtans ſurmontés par la multitude.

Par ces penſees & autres ſemblables ſe forme au cœur du fidele vne grande douleur, & marriſſement. Car il ſe repreſentera que Dieu le regarde continuellement, & que rien ne luy eſt caché: & que ſouuent il a fait des choſes deuant Dieu, qu'il euſt eſté honteux de faire deuant les hommes. Il ſe reſouuiendra des graces qu'il a receuës de Dieu, deſquelles il a abusé, & ſur tout de ceſte grace par laquelle il a donné ſon fils à la mort

pour nous sauuer ; & de ce qu'en vn temps obscur & plein d'ignorance Dieu l'a appelé à sa cognoissance. Il y adiousterá les tesmoignages particuliers de la faueur de Dieu qu'il a receus entous les cours de sa vie. Dont il dira en soy mesme en confessant ses pechés, est-ce là la recognoissance que ie fais à Dieu pour tant de bien faicts? est-ce là la recompense de l'amour que Dieu m'a porté? Est-ce là viure dignement & conformément à la vocation dont Dieu m'a honoré? Car estans appelés pour estre enfans de Dieu, nous viuons comme enfans de ce monde. De nos corps qui sont temples de Dieu nous en faisons vn repaire de mauuaises conuoitises, & comme des esponges qu'on emplit pour les vuides, & qu'on vuide pour les emplir. Par nos pechez nous contristons l'esprit de Dieu, nous rendons les Anges qui nous sont apposez pour gardiés, spectateurs de nos ordures & mauuaises actions. Satan qui nous espie en triomphe, & se promet que nous serons à luy. Les infirmes s'en scandalisent, les aduersaires s'en endurecissent, & preinent de là occasion de mesdire de nostre religion, comme si elle corrompoit les mœurs, & enseignoit que les bonnes œuures ne sont pas necessaires. Par ce moyen nous sommes cause que le bon nom de Dieu est blasphemé, & sa verité exposée en opprobre. Est-ce ainsi que nous glorifions Dieu? Est-ce là le bon exemple que nous donnons à nos prochains? Est-ce là le chemin du royaume des Cieux?

Toutes ces considerations rassemblees ensemble doiuent percer d'une douleur cuisante le cœur de celuy qui aime Dieu, & former en luy vne serieuse

rieuse

rieuse repentance. Et au bout il faudra confesser que toute ceste douleur est legere, au prix de la grandeur du mal, & estre marris de n'estre point assez marris, & repentans de n'auoir point assez de repentance.

Ceste douleur est bonne & salutaire, & l'Apostre en la 2. aux Corinthiens chapitre 7. dit que *c'est vne tristesse selon Dieu qui produit repentance à salut, dont on ne se repent iamais, mais la tristesse de ce monde produit la mort* Tout ainsi que le peché a introduit la douleur au monde, aussi Dieu a voulu que la douleur fist mourir le peché.

Car ceste sainte douleur produira vne resolution de changer de vie par vn vray & serieux amendement, & vn desir ardent de conformer pour l'auenir sa vie à la volonté de Dieu, d'estre iuste & droiturier en ses actions, veritable & honeste en ses paroles, chaste & sobre en sa cōuersation. Estre soigneux auditeur de la parole de Dieu, assiduel en prieres, charitable & liberal en aumosnes, aimant les amis en Dieu, & les ennemis à cause de Dieu, mesprisant le monde, bruslant du zele de la maison de Dieu, viuant sur terre comme bourgeois des Cieux, & comme voyager & passant, sans s'affectionner aux choses de ce monde: glorifiant Dieu par œuure & par parole, & estimant tout temps estre perdu qui n'est point employé à s'auancer en la cognoissance & crainte de Dieu.

Tout ainsi que cognoistre son peché sans en estre marris, c'est faire la guerre à Dieu, & se plaire à luy deplaire: ainsi estre marris de son peché & ne s'en destourner pas, ains continuer en la mauuaise

vie, est le chemin le plus court au desespoir, & l'entrée des enfers. Telle a esté la repentance du Judas, qui luy a fait dire avec vne extreme angoisse, *i'ay trahi le sang innocent.* Et l'a poussé à s'estrangler soy mesme. Telle la repentance d'Achab iusnant & se trainant, estant vestu d'un sac, mais ne rendant pas la vigne aux heritiers de Naboth, & ne se des tournant point de son idolatrie.

1. Rois. 21.

Celuy qui s'est ainsi esprouvé soi-mesme, passant vne condamnation volontaire & detestant son peché, & qui là-dessus change de vie, & tasche de profiter & s'auancer en la crainte de Dieu, pourueu qu'il sente en soy quelque auancement en mieux, quoy que parmi beaucoup d'infirmitez, ne doit point craindre de s'approcher de ceste sainte table : car elle n'est pas preparée pour les iustes, mais pour les pauures pecheurs repentans. Iesus Christ n'est pas venu pour les justes, mais pour appeler les pecheurs à repentance : apres que la repentance a humilié le pecheur, la foy le releue : & Iesus Christ se presente à nous, lequel a fait avec Dieu la paix & reconciliation de ceux qui croyent en luy.

Examen  
de foy-  
mesme si  
on a la  
foy.

C'est là la deuxiesme partie de l'esprouue & examen de foy-mesme, assauoir de nous examiner nous-mesmes si nous auons la foy ; selon l'exhortation de saint Paul en ce passage, & en la 2. aux Corinthiens chapitre 13. *Examinez-vous vous mesmes si vous estes en la foy, esprouuez-vous vous mesmes.*

En parlant ainsi il presuppote que la foy est necessaire à salut : car comme dit l'Apostre aux Hebreux chapitre 11. *Sans la foy il est impossible d'estre agreables*



agréables à Dieu, & au 4. chapitre il dit que *la parole de Dieu n'a point profité aux Israelites, pource qu'elle n'estoit point meslee avec la foy*: C'est ce que le Seigneur dit au 8. de saint Jean, *Si vous ne croyez, vous mourrez en vos pechez*. Et au 3. chapitre, *Celuy qui ne croit point est desia condamné*. Et non seulement c'est là le langage du Nouveau Testament, mais aussi du Vieil. Au Pseaume 78. David dit que *la colere de l'Eternel monta contre Israel, stource qu'ils n'auoyent point creu à Dieu, & ne s'epoyent point assurez de sa deliurance*.

Sur quoy on demande, veu que Dieu veut que nous facions du bien, non seulement à ceux qui se deffient de nous, mais mesme à ceux qui nous haïssent, pourquoy Dieu ne sauue-il ceux qui ne se fient point en sa promesse? veut-il que nous soyons plus charitables & misericordieux que luy? A quoy nous répondons que Dieu voiremēt élargit des benedictions temporelles aux incredules: Mais quant aux biens celestes & eternels il a iugé en son Conseil qu'il n'est pas iuste de les donner à ceux qui les reiettent par incredulité: car Iesus Christ estant venu des cieux, & ayant souffert tant de douleurs pour nous acquerir le salut, seroit-il raisonnable de donner ce salut à ceux qui renuoyent Iesus Christ par mespris, & ne croient point à sa parole? Celuy qui reiette la medecine par laquelle seule il peut estre gueri, merite de mourir, puis qu'il reiette les moyens qui seuls peuuent luy conseruer la vie.

Et certes comme la mort est entree au monde pour auoir adiousté foy à la parole du Diable, aussi est-il conuenable que la vie y reñtre par la foy en

I. D E C.

B

la parole de Dieu. Et comme il est besoin qu'il y ait vne vertu qui nous humilie, assauoir la repentance, aussi en faut-il vne qui nous releue en vne sainte confiance : & comme ainsi soit que les biens celestes sont hors la portée de nos sens ; & esloignez de nostre apprehension, il est besoin d'une vertu qui soit *vne subsistence des choses qu'on espere, & vne demonstration des choses qui n'apparoissent point*, Hebr. ii.

Et pour nous arrester à la participation de la sainte Cene, puis que Iesus Christ s'y presente à nous avec les graces celestes, il faut vne main pour les receuoir. A cela ne peut seruir la main du corps, mais la foy est celle par laquelle nous receuons Iesus Christ & les graces pour nous les appliquer. Car venir à la table du Seigneur sans la foy, c'est comme qui iroit à la fontaine sans vaisseau pour puiser, afin d'en remporter autant qu'on a apporté, & retourner non seulement vuides & sans profit, mais aussi coupables d'auoir pris indignement ce Sacrement, & avec ce Sacrement sa condamnation.

La foy donc estant necessaire pour tant de causes, c'est à nous de nous esproauer nous mesmes là-dessus, pour recognoistre si nous auons la foy; & par maniere de dire taster le pouls de nos consciences pour recognoistre s'il est tranquille & reiglé, & si elles se reposent en Iesus Christ & en sa mort.

Peut estre que vous penserez que cet examen est aisé à faire. Car (direz-vous) qui est ce qui ne sçait s'il croit en Iesus Christ? Mais cet examen n'est pas sans difficulté, & plusieurs y sont tropés  
pour

pour ne s'examiner pas comme il faut. Car comme il y a vne faulſſe repentance, qui ne conſiſte qu'en mines exterieures, ou qui procede de deſpit, ou de deſeſpoir, ou d'apprehenſion d'eſtre puni, auſſi il y a vne faulſſe foy, & icelle de pluſieurs ſortes.

C'eſt vne faulſſe foy que celle qui n'eſt qu'en profeſſion exterieure, & en paroles, & non point en effect. Dont auſſi l'Apoſtre 1. Timoth. 1. dit que *la fin du commandement eſt charité procedente d'un cœur pur, & d'une bonne conſcience & d'une foy non feinte.* Preſuppoſant qu'il y a vne foy ſimulée & hypocritique, qui ſe fait de bouche, pendant que le cœur eſt plein d'incrudulité.

Item il y a vne faulſſe foy, laquelle eſt vn endormiſſement profane, & vne lethargie & ſecurité charnelle, par laquelle vn homme ſe perſuade que Dieu luy fera miſericorde, pendant qu'il ſert à ſon ventre ou à ſon argent. Et s'endort là deſſus en vne vaine confiance, corrompant la grace de Dieu, en ſe corrompant ſoy-meſme. Mais quand les douleurs viennent & les angoiſſes, & les acceſſoires de la mort, ceſte foy ſe fond & manque au beſoin: comme vne cuiraiſſe qui n'eſt point à l'eſpreuve, ou comme vne eſpee de mauuaiſe trempe qui vole en pieces en vn iour de combat.

C'eſt auſſi vne faulſſe foy par laquelle vn homme ſe fie en ſes propres merites. Item celle qu'on appelle foy implicite ou enueloppée, qui ſe reſoſe ſur la foy d'autruy: qui croit ce que ſon Eglise croit ſans ſçauoir ce que l'Eglise doit croire: qui eſt vne foy qui conſiſte en ignorance ſous ombre de docilité: l'examen de ceſte foy eſt aiſé à faire:

car vn ighorant recognoist aisément qu'il n'y cognoit rien: vn aueugle sent & recognoist assez qu'il ne void goutte.

C'est aussi vne fausse foy, laquelle en l'Eglise Romaine on definit ainsi. Assauoir que c'est *une ferme persuasion que tout ce qui est en la parole de Dieu est veritable.* Les diables croient aussi cela, & scauent bien que Dieu n'est pas menteur.

La vraye foy est celle par laquelle non seulement nous croyons que les promesses de Dieu sont veritables, mais aussi que ces promesses nous appartiennent, par laquelle chascun fidele croit que Dieu est reconcilié avec luy par Iesus Christ, disant avec l'Apostre 1. Timothee 1. *Ceste parole est certaine & digne d'estre entierement receüe, que Iesus Christ est venu au monde pour sauuer les pecheurs desquels ie suis le premier. Mais misericorde m'a esté faite: & Gal. 2. Le fils de Dieu m'a aimé & s'est donné soi mesme pour moi.* CE POUR MOY est le langage de la foy, laquelle s'applique en particulier les promesses proposees generalement en l'Euangile. C'est le tesmoignage interieur que l'esprit d'adoption rend à nos esprits, tesmoignant à nos cœurs que nous sommes enfans de Dieu, comme enseigne l'Apostre aux Romains chapitre 8. Duquel tesmoignage secret de l'esprit de Dieu nos aduersaires se moquent, pource qu'ils ne le sentent pas, iugeans de la conscience d'autrui par le mauuais estat de la leur: & du sentiment que Dieu donne à ses enfans par leur insensibilité.

Y ayant donc tant de sortes de faulle foy, c'est à nous de recognoistre la nature de la vraye foy & ses proprietéz, afin qu'en cet examen par lequel

nous

nous nous esprouons nousmesmes, nous ne soyons point trompez.

En premier lieu, le propre de la vraye foy est de donner paix à l'ame, & apporter tranquillité à la conscience. Car *estans iustifiez par foy nous auons paix enuers Dieu*, Rom. 5. L'esprit de Dieu scelle en nos cœurs ses promesses, dont naist vne ioye & paix de conscience par l'asseurance que Dieu nous aime, & qu'il est recôcilié à nous par Iesus Christ. La foy dit au cœur du fidele, Iesus Christ est mort pour toi, & *quiconque croit en luy aura remission des pechez par son nom*, Actes. 10. Les promesses de Dieu sont fermes & veritables. *Le Ciel & la terre passeront, mais ses paroles ne passeront point*. Dieu souffriroit-il que la mort de son Fils fust sans efficace enuers ceux qui croient en lui? Craindrois-je que Dieu ne haïsse mes pechez plus qu'il n'aime la iustice & obeissance de son Fils bien aimé? Sur ceste pêsce il remettra tous ses pechez sur Iesus Christ, & tous ses soucis sur l'amour que Dieu nous a porté en Iesus Christ. Il ne craindra point les hommes, car *si Dieu est pour nous, qui sera contre nous?* Rom. 8. Il ne craindra point le diable: car *Iesus Christ par sa mort a destruit celuy qui auoit l'empire de mort, assauoir le diable*, Hebr. 2. Il ne craindra point la pauureté & les incommoditez de la vie, car il dira, *Dieu qui n'a point espargné son propre fils, mais l'a liuré pour nous tous, ne nous eslargira-il point les autres choses avec lui?* Rom. 8. Il ne craindra point la mort, pource qu'il voit Iesus Christ passé deuant luy, & en passant par la mort auoir osté la malediction de nostre mort en la supportant.

Si Dieu le visite d'afflictions, il est persuadé

que Dieu l'exerce ainsi pour son bien & salut: *Car toutes choses cooperent en bien à ceux qui aiment Dieu, Rom. 8.*

Ceste fiance se fortifiera au cœur du fidele par l'experiance du soing que Dieu a de luy, & par la bonté de Dieu dont il a senti les effects, l'appelant d'une sainte vocation, & l'illuminant de sa cognoissance, & l'ayant deueloppé de plusieurs difficultez & perils en sa vie.

Par ceste foy le fidele a accez au throsne de la grace de Dieu, car il ne confidere plus avec frayeur le siege iudicial de Dieu, pource que celui qui est assis sur ce throsne est nostre Pere, & que deuant ce throsne comparoist Iesus Christ, qui est nostre Advocat, enuers Dieu. Fondé sur ceste asseurance il demeurera debout non seulement parmi les ruines de son pais, mais aussi parmi la ruine & l'embrasement du monde: car les iugemens de Dieu n'atouchent point ceux qu'il a donnez à son Fils Iesus Christ, nul ne les arrachera de sa main, ean 10.

Or par ceci vous recognoistrez que ceste fiance n'est point vaine si elle vient apres les doutes & troubles de conscience: car on ne vient pas à ceste paix & tranquillité de l'ame qu'apres des combats & agitations interieures; il faut auoir senti la pesanteur de ses pechez, il faut auoir gemi & soupiré, & versé des prieres ardentes au sein de son pere pour obtenir la paix, & l'asseurance de la remission des pechez. Et est de ceci comme des medecines qui n'apportent point de soulagement au malade qu'apres des trêchees & vn dégoust & vn renuement d'estomach.

Par là

Par là aussi vous discernerez que ceste paix de conscience n'est pas vn endormissement profane, ni vne securité charnelle, si elle vous a soustenus en affliction: & si le fidele peut dire, j'ay supporté des angoisses terribles, & Dieu m'a fait passer par des dures espreuves, lesquelles m'eussent accablé & precipité en desesperoir si la promesse de mon Dieu ne m'eust soustenu, & si Dieu ne m'eust fait sentir ses consolatiōs par les suggestions secretes de son esprit: car si quelqu'un a toutes choses à souhait, & ne sçait que c'est que d'affliction, & cependant se vante de se fier en Dieu, & auoir vne ferme foy, ie craindrois que ceste foi ne lui manquast au besoin, & qu'és subites angoisses il ne se trouuast tout estonné. Dauid au mesme Pseaume 30. confesse cela lui estre aduenü, disant, *Quand j'estois en ma prosperité, ie disois, ie ne seray iamais esbranlé; mais si tost que tu as caché ta face, ie suis deuenü tout esperdu.*

Par ceci aussi reconnoistrez vous que vous auez la vraye foy, si elle plante en vos cœurs l'amour de Dieu, tellement que vous ne pensiez iamais à Dieu qu'avec vne secrette ioye, & que vous ne sentiez les affections filiales s'esmouuoir dedans vous. Que vous ne regardiez iamais le Ciel que vous ne disiez en vous mesme, voila la maison de mon Pere, & le lieu où ie suis attendu. Que vous regardiez l'Escriture sainte comme le contract de vostre mariage spirituel, & comme le Testament de vostre frere aîné, en vertu duquel vous estes faits heritiers du Royaume des Cieux.

Ce sera aussi vne bonne marque pour reconnoistre si vous auez la vraye foy, assauoir si tou-

tes & quantesfois que vous oyez des paroles, ou voyez des actions qui tournent au deshonneur de Dieu, & où il est offensé, vous vous sentez piquez de colere & du zele de la maison de Dieu. Si vous iouïssiez des benedictions temporelles comme les receuant de la main de Dieu en mesme façon qu'un enfant reçoit le pain de la main de son pere, tellement que considerans vostre maison, vos meubles, vos habits, vostre nourriture, vostre estat & condition, en toutes ces choses vous reconnoïtiez la bonté de Dieu, & preniez occasion de le glorifier.

Item, si vous ennuyans en ce sejour temporel, non pas à cause des maux & incommoditez que vous y souffrez, mais à cause que vous estes sujets à pecher, & avez à combattre contre vostre infirmité naturelle, & contre la corruption du siecle auquel la pieté est vn crime, & la verité diuine est appelee heresie, & le saint nom de Dieu est vilipendé, vous desirez avec saint Paul d'estre dissous afin d'estre avec Iesus Christ, & estre deliurez de combat continuel, contre vos vices, & contre ceux d'autrui.

Philip. 5.  
Cor.

Ceci aussi sera vne des marques de la vraye foy: C'est qu'elle est operante par charité, Galat. 5. La foy forme les croyans à paix & concorde avec leurs prochains, comme il est dit au 4. chap. des Actes, que les croyans estoient vn cœur & vne ame, car celui qui croit en Iesus Christ l'aime, & par consequent aime ceux que Iesus Christ a aimez, & pour lesquels il est mort. La foy qui nous lie avec Iesus Christ nous joint aussi avec ses membres, & nous incite à aimer Iesus Christ, lequel nous a aimez plus que la vie.

Bref



Bref la foy estant la mere des bonnes œuures, par là recognoistrez vous que vous auez la vraye foy, si elle est fertile en bonnes œuures, & si elle purifie vos cœurs d'affections charnelles & mondaines, comme dit S. Pierre au 15. des Actes, que *Dieu a purifié les cœurs des Gentils par foy.*

Par ces marques vous recognoistrez que vous auez la vraye foy, & par consequent que vous estes des enfans de Dieu. Car pour estre assure de son salut, il n'est pas besoin de fouiller les secrets de la predestination, ni de feuilleter le liure de vie. Il y a d'autres liures esquels nous pouons trouver ceste assurance. Il y a le liure de l'Euangile qui dit que *quiconque croit en Iesus Christ ne perira point, mais aura vie eternelle.* Il y a aussi le liure de la conscience, par lequel le fidele sent en soi mesme qu'il croit en Iesus Christ & ne met sa fiance en aucun autre, dont le fidele tire ceste conclusion. *Donc ie ne periray point, mais auray la vie eternelle.* Et l'esprit d'adoption, qui est l'esprit des supplications, tire de nos cœurs des sospirs inexplicables, & nous incite à parler à Dieu avec vne liberte filiale. Car *là où est l'esprit du Seigneur, là est liberte.* 2. Cor. 3.

Je ne doute pas, mes freres, que la pluspart de vous, voire les meilleurs, qui par ces marques examineront leur repentance & leur foy, ne sortent de cet examen assez mal satisfaits d'eux mesmes, recognoissans en eux mesmes quelque chose de ces marques, mais meslé avec beaucoup de foiblesse & imperfection. Mais pour cela ils ne doivent perdre courage. On ne laisse pas d'estre sauué par vne foy infirme, pourueu qu'elle soit vraye & sans hypocrisie. En clochant, comme iadis Iacob,

nous allons en Bethel, c'est à dire en la maison de Dieu, car nous ne sommes pas sauuez par la perfection de nostre foy, mais par la verité de la promesse de Dieu, & par la fermeté de son alliance. Des mains debiles ne laisseront pas de receuoir ceste aumosne, & apprehender la grace de Dieu. Les borgnes & chassieux estoient aussi bien gueris par le regard du serpent d'airain, figure de Iesus Christ, que les plus clair-voyans.

Seulement examinez vos consciences si vous este marris de ceste infirmité de foy, & si vous tachez à la fortifier par prieres & par la meditation & ouye de la parole de Dieu, & par l'exercice des bonnes œuures, sachans suiuant le conseil de  
*1. Pier. 1.* saint Pierre, de rendre vostre vocation & election assuree par bonnes œuures. La foy voirement est la mere des bonnes œuures: Mais les bonnes œuures, comme filles bien recognoissantes nourrissent leur mere, & la soustienent: semblables à ceste fille qui allaitoit son pere en prison. Car à mesure que nous sentons l'amour de Dieu croistre en nos cœurs, croist aussi l'assurance que Dieu nous aime. C'est vn signe certain que Dieu nous aime quand il plante & augmente en nos cœurs son amour. Nous aimons Dieu, d'autant que lui le premier nous a aimés. C'est signe que Dieu nous veut sauuer, quand il nous fait la grace de nous auancer, quoy que lentement, au chemin de salut.

Avec ceste disposition & apres ceste espreuue de soi mesme, vous participerez à ce saint Sacrement à salut, y apportans vne serieuse repentance de vos pechés, & vn desir ardent de la grace de Dieu.

Dieu. Receuans avec fiance la grace qui vous est offerte en Iesus Christ, pour en remporter vne paix de conscience, & vne ioye spirituelle, qui vous soustienne contre la crainte de la mort, & contre les assauts du monde, & du diable: tant que finalement ces voiles ostés, vous participiez à descouuert à Iesus Christ au Royaume des Cieux, & soyez conioints avec lui eternellement. Auquel avec le Pere & le saint Esprit soit gloire & louange és siecles des siecles. Ainsi soit-il.

## M E D I T A T I O N

*Preparatoire à la sainte Cene*

*du Seigneur.*

**Q**UOMME le cerf alteré brame apres les eaux courantes, ainsi mon ame aspire à toi, ô mon Dieu, mon Pere, & mon Redempteur. Mon ame a soif de l'Eternel, elle dit en soi-mesme, ô quand me presenteray-ie deuant la face de mon Dieu. Seigneur tu nous viens au deuant: tu nous conuies au festin de l'Agneau: tu nous veux rassasier de tes biens, & nourrir nos ames en l'esperance de la vie eternelle.

Mais hélas! comment oseray-ie approcher de Dieu qui est vn feu consumant, & vn iuste iuge auquel rien n'est caché, & qui met tous nos pechés en la clarté de sa face: moi qui suis vne pauvre creature infirme, chargée de pechés, & qui ne suis que poudre & cendre en sa presence?

Si i'entre en l'examen de ma conscience ie suis

cōfus en moi mēme & troublé par la multitude de mes pechez. Car laissant à part les actions entièrement mauuaises, tant de vanité & d'orgueil, & d'amour de ce monde : tant de deffiance & de sollicitudes terriennes : tant de vaines pensees & de mauuais desirs, dont la memoire m'effraye, & me fait continuellement mon procez, ie trouue en mes meilleures actions tant de defauts & d'imperfections, que i'ay besoin de demander à Dieu qu'il n'examine point mes iustices, & qu'il pardonne à mes meilleures œuures. Car en mes prieres mon esprit s'esgare : En oyant sa parole mon attention est diuertie par mille vaines pensees, tellement que souuent il vaudroit mieux estre absent que d'estre ainsi present, & estre en vn autre lieu qu'en son temple, que de n'y estre qu'à demi.

Si ie me retire à part pour mediter ses œuures & sa parole, ces saintes pensees sont souuent interrompuës par des pensees terriennes, & la conuoitise est comme vn poids attaché à mon ame qui lui rompt son vol quand elle veut s'eleuer à Dieu. En donnant l'aumosne ie sens cette chair peruerse qui me dit, tu pourrois bien vn iour en auoir faute, & ces pauvres sont indignes d'assistance, & y en a de plus riches que toi qui peuent leur subuenir.

Ie suis plus sensible aux iniures qu'on fait à ma personne, qu'à l'opprobre qu'on fait à la cause de Dieu. I'endure plus impatiemment mes afflictions particulieres que l'affliction de l'Eglise. Mon esprit se traueille sur les euenemens futurs, & sur la crainte des maux qui nous menacent, comme

comme si i'estois en peine pour Dieu & estois en doute de sa sage conduite. Ma foy en la promesse de Dieu est assaillie de doutes & meslee de deffiance. Voila desia tant d'annees qui se sont écoulées avec peu d'auancement, & le temps s'eschappe & se dissipe que Dieu m'a octroyé pour faire prouision de bonnes œuures, & amasser vn thresor au ciel.

Bref voulant faire vn denombrement de mes pechez, ie me perds en ceste pensee, pource que ie n'en trouue point le bout: faut que ie m'escrie avec Dauid, *Seigneur, deliure moi de mes fautes ca-* Psal. 12.  
*chees. Ayant mal mesnagé les biens que i'auois re-*  
*ceus de mon pere, ie dis avec l'enfant prodigue,*  
*Mon pere, i'ay peché contre le Ciel & contre toi, & ne*  
*suis pas digne d'estre appelé ton fils.*

Car Dieu auquel nous auons à rendre conte mesme d'une parole oisive, & à plus forte raison des mauuaises actions, cognoist toutes choses, il sonde les cœurs, & examine les pensees. Nos tenebres lui sont lumiere, comme au contraire sa lumiere nous est tenebres. Tant plus il a esté liberal enuers nous, tant plus sommes nous coupables enuers lui d'une extreme ingratitude. Tant plus il nous a honorez d'une sainte vocation, tant plus sommes nous coupables, pour auoir en mal uiuant deshonoré vne dignité si excellente, & attiré du diffame sur la profession de l'Euangile.

O chair rebelle, ô nature peruerse & incapable de goster les choses d'éhaut, & de s'assuiettir à la volonté de Dieu! Est-ce ainsi que ie glorifie Dieu en ma vie? Est-ce ainsi que i'ensuis les traces de mon Sauueur Iesus? Est-ce ainsi que i'edifie mes

prochains ? Est-ce là le chemin pour paruenir au salut eternal ?

Chap. 9.

Pour ces causes, humilié deuant mon Dieu, & confus en moi mesme, ie dis avec Daniel, *A toi Seigneur est la iustice, mais à moi confusion de face.* Et n'oserois leuer les yeux au Ciel, moins encore me presenter à la table du Seigneur, n'estoit que Dieu appelle à soy les pauvres pecheurs trauillés & chargés du sentiment de leurs pechés ; & que ie seay que Iesus Christ n'est point venu au monde pour les iustes, mais pour appeler les pecheurs à repentance: & qu'à ceste table sacrée sont conuiez les infirmes, & les plus grands pecheurs, pourueu que se conuertissans à Dieu de tout leur cœur ils cherchent leur vie & salut en Iesus Christ. C'est ce festin dont est parlé au 14. chapitre de S. Luc, auquel sont inuités les boiteux, & les manchots: tellement qu'encore qu'en clochant ie me traine vers Iesus Christ mon Sauueur, il ne laissera pas de me receuoir à merci, & me faire participant des biens qu'il nous presente en ceste table.

Luc 5. 8.  
Es. 53.

Tant s'en faut donc que mes pechez m'empeschent de m'approcher, qu'au contraire ce sont eux qui me pressent de venir à ceste table, & m'incitent à aller à Iesus Christ pour descharger sur lui mes pechez, & trouuer en lui du soulagement à ma conscience oppressée. Ie ne dis pas comme saint Pierre disoit à Iesus Christ, *Retire toi de moi, car ie suis homme pecheur.* Ains ie dis, *Approche toi de moi Seigneur, & viens à mon secours, car ie suis pauvre pecheur: car il a porté nos langueurs, il a chargé nos douleurs, l'amende qui nous apporte la paix est sur lui, & par sa meurrresseure nous auons gain rison.* C'est

C'est luy qui dit de soi mesme au Psal. 69. *J'ay rendu ce que ie n'auois point pris.* Et tout ainsi que les personnes angoissées & chargées de debtes se retiroient à Dauid au desert, ainsi les ames angoissées, & pressées du sentiment de leurs pechez se retirent vers Iesus Christ pour trouuer du repos. Couuert de sa iustice ie comparoistray auec assurance deuant le siege iudicial de Dieu; car ie produiray en iugement cette quittance signée du sang de Iesus Christ, par laquelle Dieu nous declare quittes, & nous assure que nos pechez nous sont pardonnez. A Dieu dont les richesses sont infinies, & la bonté incomprehensible, il est aussi aisé de remettre les grandes debtes que les petites, & pardonner au pecheur se repentant les grands pechez que les petits: semblable à ce creancier qui quitta également à l'un cinq cens deniers, & à l'autre cinquante, pource qu'il tire les graces d'un tresor sans fonds, & qui ne peut estre espuisé par liberalité. Si la misericorde de Dieu s'esleue par dessus le iugement, comme dit saint Iaques, combien plus s'eleuera elle par dessus mes pechez? Si comme dit saint Pierre la charité de l'homme couure multitude de pechez, la bonté de Dieu, qui est la charité mesme, n'en couurira elle pas beaucoup d'auantage? Voire i'ose dire que de la grandeur de nos pechez Dieu prend occasion de deployer la grandeur de sa misericorde. Car comment connoistroit-on que Dieu est infiniment misericordieux, s'il n'y auoit derres-grands pecheurs enuers lesquels il desploye sa clemence & souueraine bonté?

LUC. 7. 41.

Si ma conscience m'accuse, la promesse de

mon Dieu me console, qui promet qu'à toute  
*Exch. 18.* heure que le pecheur se conuertira, ses iniquitez  
 ne luy seront point ramenteuës : & comme dit  
*1. Ioh. 1.* sainct Iean, *Si nous confessons nos pechés, Dieu est*  
*fidèle & iuste pour nous pardonner nos pechez, & le*  
*Act. 10.* *sang de Iesus Christ nous nettoye de tout peché. Qui*  
*croit en Iesus Christ (dit sainct Pierre) trouuera re-*  
*mission de ses pechez par son nom.* Pourquoi dou-  
 terois ie de la verité de Dieu ? *Celui qui a receu le*  
*Ioh. 3. 33.* *tesmoignage du Fils a seellé que Dieu est veritable.*  
*Les Cicux & la terre passeront, mais les paroles de*  
*Dieu ne passeront point.* Le Seigneur Iesus qui nous  
 dit, *Venez à moy vous tous qui estes trauaillez,* ne  
 nous appelle point pour nous renuoyer sans sou-  
 lagement. Il ne nous dit pas *demandez,* afin de  
 nous renuoyer vuides.

Aussi scay ie bien qu'il n'est pas de Dieu com-  
 me des Rois de ce monde, deuant lesquels ceux  
 qui se presentent preinent leurs meilleurs habits;  
 ains deuant Dieu i'est alleray les vieux lambeaux  
 de mes infirmitéz, & lui feray humble confession  
 de mon peché. Je m'abbaisseray pour puiser en  
 ceste source. Abbatu par la repentance, & releué  
 par la foy, i'embrasse la Croix de Iesus Christ mon  
 Sauueur, en la mort duquel Dieu desploye enuers  
 nous les souuerains tesmoignages de son amour.  
 Ayans liuré son propre Fils à vne mort tant igno-  
 minieuse, afin que d'ennemis que nous estions il  
 nous fist les enfãs, & d'esclaves de Satan, heritiers  
 de son Royaume.

Ce sont les abismes de la grace de Dieu esquels  
 y a plaisir de se perdre. Car comme d'vne part ils  
 engloutissent nos esprits par la profondeur in-  
 scrutable,



scrutable, aussi d'autre part ils restaurent les consciences par vne singuliere consolation. Puis qu'acez nous est donné au throsne de la grace de Dieu par le sang de l'alliance qui prononce choses meilleures que le sang d'Abel. Et que deormais par l'interuention de Iesus Christ ie puis presenter à Dieu mes prieres, & avec vne liberté filiale verser en son sein mes souspirs, & imiter le langage de Dieu à Abraham. Maintenant ie cognois que tu m'aimes puis que tu n'as point espargné ton fils, ton vnique pour l'amour de moy.

Que si Iesus Christ a prié en croix pour ceux qui le crucifioyent, n'intercederoit-il point pour moi qui ai recours à luy par son commandement? Si Dieu s'est fait trouuer à ceux qui ne le cherchoyent point, se destourneroit-il de ceux qui le cherchent par le chemin que lui mesme a ordonné?

En cela mesme qu'il m'a donné vne serieuse repentance de mes pechez, i'ay vn tesmoignage certain qu'il m'a pardonné. Car quand nous nous conuertissons à lui, c'est pour ce qu'il s'est conuertit à nous & nous fait la grace de nous conuertir: *Si nous l'aimons, c'est pour ce qu'il nous a aimez* 1. Job. 4. *avant.* Bien-heureux est celui lequel Dieu a aimé, & en l'aimant a planté en son cœur son amour & sa crainte, & qui aimant Dieu a en cet amour vne certaine preuue que Dieu l'a aimé & lui a pardonné son peché.

De ceste mesme source procedé la foy en la promesse de Dieu, laquelle Dieu mesme a mise en mon cœur. Car comme dit l'Apostre, la foy ne

*Ephes. 2.*

vient point de nous, c'est vn don de Dieu, veu que de nostre nature nous sommes enclins à incredulité & deffiance : Mais Dieu donne à ses élus l'esprit d'adoption qui est l'arrhe de nostre heritage, & qui avec vne douce efficace nous tire deuant le throsne de la grace de Dieu, pour trouuer grace & misericorde en temps opportun.

*Heb. 4.*  
16.

Par cela aussi ie recognois que Dieu m'a pardonné, pour ce qu'il me fait la grace de pardonner volontiers à ceux qui m'ont offensé, & de bannir de mon cœur toute enuie & rancune contre mon prochain, & de procurer la paix de ceux qui me haïssent, desquels il plaist à Dieu de se seruir pour m'esprouer : car Iesus Christ nous a promis que si nous pardonnons aux hommes, Dieu aussi nous pardonnera.

*2. Cor. 12.*

Que si ma foy est foible, si est-ce qu'elle est vraye & sans feintise ; & ceste foy est l'œuvre de Dieu en moy, lequel il n'abandonnera point : Je croy, Seigneur, mais subuiens à mon incredulité, tu ne brises point le roseau cassé ; tu n'esteins point le lumignon fumant, ta grace & ta vertu se parfaict en vostre infirmité.

Maintenant donc, ô mon Dieu, éleue à toy ma pensée, augmente moy la foy, eschauffe mon cœur au feu de ton amour, purifie mon ame par l'esprit de sanctification. Dône-moy de receuoir aujourdhuy avec pleine fiance les gages de ton amour, & les seaux de ton alliance que tu as contractee avec nous par l'interuention de ton fils Iesus Christ, & de les receuoir non point comme de la main d'vn homme pecheur & mortel, mais de la main de Iesus Christ mesme parlant secrettement en mon

en mon cœur, & me disant, comme au Paralytique, *Mon fils, aye bon courage, tes pechez te sont pardonnez.* Seigneur, par ces signes que tu veux que nous receuions de la bouche du corps, tu nous enseignes que tu veux habiter en nos cœurs, en attendant que nous habitons avec toy en ton Royaume. O toy souverain Sacrificateur, qui allumes les lampes de ce temple, & les remplis de l'huile de la cognoissance de Dieu, vueilles te seruir de ces signes extérieurs, pour allumer en mon cœur vn zele ardent, & le remplir du sentiment de ton amour. Que Iesus Christ qui est mort pour moy viue toujours en moy, & ce corps mortel me donne vn commencement de vie eternelle: Car lors ie cognoistray que la mort de Iesus Christ mon Sauueur est efficacieuse pour moy quand elle sera efficacieuse en moy, & quand à l'imitation de sa mort ie mourray à peché crucifiant ce vieil homme, & mortifiant mes conuoitises, afin que par vne nouvelle vie ie sois fait conforme à sa Resurrection: Que l'amour de Iesus Christ m'a monstré en mourant pour moy m'oblige à l'aimer, & à ne viure desormais que pour l'amour de lui. Que l'exemple de son obeyssance, par laquelle il s'est rendu obeyssant iusqu'à la mort de la Croix, me forme à te rendre obeyssance, ô mon Dieu, & consacrer le reste de mes iours à ton seruice. Que l'exemple de son extreme humiliation serue à rabbatre mon orgueil. Qu'ayant aimé ses ennemis iusqu'à mourir pour eux, ie sois par là incité à pardonner à ceux qui m'ont offensé, & à viure en paix & concorde avec mes prochains. Que la bonne confession qu'il a faicte deuant Ponce

Pilate, déclarant que son Royaume n'est point de ce monde, m'oblige à mespriser ce monde afin d'appartenir à son Royaume, & viure comme passant & voyager en la terre.

Bref donne moi, mon Dieu, d'approcher de ceste sainte table avec vne humble repentance, & d'y apporter vne faim spirituelle, & vn desir ardent de ta grace, & d'y participer avec ferme fiance en tes promesses, & d'en remporter la paix & la ioye qui est propre à tes enfans. O mon Dieu exauce mon oraison selon ta promesse, par laquelle tu nous as promis de nous donner ce que nous te demanderons au nom de ton Fils bien-aimé.

O heureux changement ! Moy pauvre pecheur qui tremblois, & n'osois approcher, & qui auois la conscience troublee de l'horreur de mes pechez, maintenant i'accours à mon Dieu avec confiance : Mon Dieu tu es mon Pere, tu es ma seule esperance & consolation : Tu m'as tiré du gouffre de perdition eternelle : tu as illuminé mes yeux & resiouy mon cœur : Tu m'as ouuert le chemin de salut par ta parole en vn siecle tenebreux & corrompu, & m'as desueloppé des filets du monde & du diable, & m'as fait sentir en toute ma vie ton secours paternel : Tes dons & ta vocation sont sans repentance : tu n'abandonnes point ton œuure : tu donnes pource que tu as donné, & couronnes tes premieres graces de nouveaux bien faicts : car tu le fais pour l'amour de toi-mesme.

Pourtant ie veux desormais m'esioir en ton salut, fondé non sur mes forces, mais sur ton secours & sur ta promesse, & sur les experiences du passé,

passé, ie ne craindrai point toute la puissance de Satan. Et en combattant le bon combat, & m'avançant en la foy, & en toute bonne œuvre i'attendray la mort avec asseurance, voire iusqu'à aller au deuant si besoin est, pour la defense de ta cause; car mon desir est d'estre dissous pour estre avec Christ. Ie suis ennuyé d'estre absent de mon Dieu, & suis las de viure parmi la contradiction de ce siecle peruers, où ta verité est opprimée, & ton saint Nom blasphémé. Ie suis las d'auoir à combattre contre mes conuouitises, & de porter ce fardeau de ceste chair peruerse. Mon Dieu, mon Pere, tend moi la main d'en haut, que ie voye ta face; que ie sois avec Iesus Christ mon Sauueur, lequel m'est gain à viure, & à mourir. Donne-moi en mon cœur vn goust de la ioye dont tes Saints s'esioüillét en toy, & quelques estincelles de ceste lumiere dont tu esclaires tes enfans en ton Royaume, afin que mes pensees & mes desirs soyent transportez vers toi, Seigneur ie croy, ie me repose en toi, tu ne m'abandonneras point, tu es ma ioye, mon espoir, & ma consolation.

## PRIERE

*En approchant de la table.*

**Q**U' i suis ie, ô grand Dieu, que i ose m'approcher de ta table, pour estre receu au nombre de tes enfans; moi qui ne suis que poudre, & vne creature infirme & pecheresse, qui t'ay tant & tant offensé? Mais puis que par ta bonté paternelle tu nous conuies pour receuoir auourd'huy les tesmoignages sacrés de nostre paix & recon-

ciliation avec toy, & que ton Fils Iesus qui est mort pour moy, appelle à soi ceux qui sont travaillez & chargez; tu ne reietteras point ton seruiteur qui implore ta grace, & cherche en la mort de Iesus Christ le salut & la vie. Maintenant donc eleue mon cœur à toy : donne moy ton saint Esprit. Fai moi la grace d'approcher de ceste sainte table, avec vne humble repentance, & avec vne ame alteree & desireuse de ta grace. Fortifie ma foy, & subuiens à mon infirmité : afin que receuant de la main ces signes visibles, ie recoiue par foy le corps de Iesus Christ, rompu, & son sang espandu pour moi en nourriture de vie eternelle. Que i'en remporte vne paix de conscience & la ioye spirituelle que tu donnes à tes enfans par ton esprit qui est le vray consolateur. Que par tant de bien-faits que tu elargis à ton seruiteur ie sois incité à t'aimer, & à te craindre & à despendre entierement de ta sainte conduite, iusqu'à ce que tu recueilles mon ame en paix, pour voir ta face, & iouir des biens que tu nous proposes en ceste table.

*Priere & action de Graces apres  
la communion.*

**S** Eigneur mon Dieu mon pere tu as consolé mon ame, tu l'as repue de tes biens, tu as resiouï mon cœur par les tesmoignages de ton amour. O combien douces sont tes consolations ! combien sont excellens les effets de ta bonté enuers ceux qui te craignent. Las qui suis- ie moi pauvre creature infirme & pecheresse, que tu daignés me  
recevoir

recevoir à ta table, & me deployer tes graces celestes! En quoy suis-je meilleur que tant de personnes auxquelles tu ne fais point ceste grace? Seigneur, ce n'est point pour aucune vertu qui soit en moi: mais tu veux estre glorifié en bien faisant aux plus indignes, & m'as voulu rendre exemple de ta faueur. Dont aussi ie te loueray, mon Dieu, & te glorifieray en toute ma vie: & estimeray désormais toute autre chose n'estre que vanité & amertume au prix de l'excellence de ta grace & de la douceur de ton amour. Fay m'en la grace, ô mon Dieu. Car tu ne nous élargis pas seulement tes biens, mais aussi nous fais la grace d'en bien user. Quelques grandes que soyent tes graces envers ton seruiteur, elles me seroyent inutiles, & ne pourrois en user, sans l'assistance continuelle de ton saint Esprit. Fay donc que la grace que tu m'as faite aujourdhuy demeure perpetuellement imprimée en ma mémoire, afin d'allumer en mon cœur ton amour, & me fortifier en la foy, par laquelle ie me repose en tes promesses & me resiouisse en ta bonté. Que la mort de ton fils Iesus Christ serue à mortifier mes convoitises charnelles, afin que par vne nouveauté de vie ie sois rendu conforme à la resurrection. Que son ascension au Ciel serue à eleuer mon cœur au Ciel où il est monté pour nous preparer lieu, en sorte que ma conuersation soit comme d'un bourgeois des Cieux; estant en ton Eglise exemple de bonne vie, de charité, d'humilité, de patience, de droiture & iustice en mes actions: de ferme fiance en toi, de mespris de ce monde, & du zele de ta maison. Rempli mon cœur de ioye spirituelle qui soit

Ps. 23.

Rom. 8.

12. Tim. 4  
18.Ps. 16.  
17.

victorieuse sur les chagrins mondains, & serue à digerer les amertumes de ceste vie miserable. Donne moi ta paix, laquelle le monde ne cognoist point & ne nous peut oster. Mon Dieu, mon Sauueur & Redempteur ie me fie en ta parole, ie m'eschouis en ton amour. *Quand ie passerois par la vallee d'ombre de mort, ie ne craindrois point, car tu es avec moi. Ton baston & ta houlette sont ceux qui me consolent.* Je sçai que ni mort, ni vie, ni toute la puissance du monde ne me separeront point de la dilection de Dieu, qu'il nous a monstree en son Fils Iesus Christ. Toutes choses cooperent en bien à ceux qui aiment Dieu. Les maux leur sont remedes: la mort qui est effroyable de sa nature, est celle qui m'approchera de mon Dieu. Sous cette face hideuse le Sauueur Iesus vient à nous & nous apporte vn present de vie eternelle. Mon Dieu me sauuera, & m'ayant deliuré de toute mauuaise ceuvre me receura en son Royaume celeste. Là ie verrai l'accomplissement des choses qui nous ont esté representees en la table du Seigneur. Là ie puiserai en la source de vie: là ie verrai mon Dieu, & serai transformé en sa ressemblance, & rassasié de sa presence.

## DEUXIÈSME